

nous communiquent ainsi leurs impressions. Nous en ferions souvent notre profit et dans certains cas nous serions peut-être en état de donner certaines explications qui pourraient les satisfaire.

M. le Dr. Marmette nous apprend que l'article de M. l'Abbé Provancher que nous avons reproduit dans l'*Union Médicale*, au mois de septembre dernier, a froissé les susceptibilités d'un certain nombre de médecins de campagne. Nous ne croyons pas, pour notre part, que M. l'Abbé Provancher ait eu l'intention d'inclure la généralité de ces praticiens dans le reproche qu'il semble leur adresser. Il peut se faire que le séjour à la campagne soit une cause de négligence, de laisser aller; mais, il s'en faut de beaucoup que la plupart méritent ce reproche.

Plusieurs, par leurs écrits dans dans notre journal, ont prouvé qu'ils se livrent à l'étude avec ardeur et avec succès. Et nous en connaissons un grand nombre d'autres qui se font un devoir et un honneur de se tenir au courant des progrès que la science de la médecine fait tous les jours, et qui sous le rapport des connaissances médicales ne le cèdent en rien aux médecins les plus distingués des villes. D'ailleurs cette remarque ne peut nullement s'adresser à nos abonnés, car le fait seul de recevoir le journal est déjà un indice du désir de se mettre au courant des progrès de la science : ceux qui auraient pu peut-être se l'appliquer ont renvoyé le journal depuis longtemps.

Telle est notre manière de voir sur ce sujet. Nous profiterons de cette occasion pour rappeler à nos lecteurs que nous ne prenons jamais la responsabilité des écrits qui nous sont communiqués. Liberté complète est toujours laissée à chacun de réfuter tout ce qu'il regarde comme faux.) *Réd.*—